

paroisse qui lui dit : " Portez-le quand même. On en porte bien des malades, sur des boyards. L'enfant témoigne une grande confiance en sainte Anne, vous pouvez espérer beaucoup."

Mme Dalné résolut d'entreprendre le voyage. Mais quelle peine pour partir ? Il fallut deux heures et demie pour le sortir du lit. Quand la mère en parle, elle pleure encore au souvenir de ces souffrances. Une fois en route les douleurs cessèrent, et l'enfant put soulager un peu sa mère qui le portait, en s'appuyant quelquefois sur des béquilles qu'il désirait bien laisser au trophée de sainte-Anne. Ce soulagement fit espérer à l'enfant qu'il reviendrait guéri. Sainte-Anne voulut l'éprouver. Elle ne daigna pas l'exaucer cette fois. Vous dire, révérend Monsieur, la peine de cet enfant, en laissant ce sanctuaire béni, non guéri, serait chose impossible. " Si au moins vous gardiez une de mes béquille, ô Bonne sainte Anne ! " disait-il. En revenant, comme il était triste, un prêtre, apprenant sa peine, l'encouragea en lui disant d'espérer pour un autre voyage, " car, disait-il, vous avez beaucoup gagné, puisque vous ne souffrez plus." De retour chez ses parents, il ne ressentit plus de douleur. Les abcès se formaient et aboutissaient sans douleur aucune, et son seul remède était de l'eau de la source, si bien connue des pèlerins qui vont à sainte Anne de Beaupré, avec laquelle il lavait ses plaies, et l'huile qui avait brûlé aux pieds de la statue de cette Bonne Mère, dans l'église même de sainte Anne. Il s'en servait en disant : " O Bonne sainte Anne, guérissez-moi, s'il vous plaît." Il en fut ainsi pendant un an, jusqu'au mois de juillet 1885, où il fit son second pèlerinage au beau sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré. Cette fois, il fit le voyage avec moins de peine et de fatigue pour sa mère, qui n'avait pas à le porter autant, car, quoiqu'il marchât péniblement, cependant il pouvait s'appuyer sur ses béquilles qu'il espérait bien laisser aux pieds de cette Bonne Mère. Il ne fut pas encore exaucé. Il était